

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joson SALINA

Chronique du collège ; maturité 1945

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 155-160

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Donc, à part MM. les Physiiciens qui mûrissaient lentement au soleil des littératures et au vent des sciences exactes, à part quelques Suisses orientaux ou sudètes dont le foyer familial se trouve à quelques milliers de verstes, tous les collégiens abandonnèrent le Collège en l'honneur de l'armistice. Ça valait bien la peine : c'est une fête qui ne se célèbre guère que tous les dix ans.

Evidemment, ceux qui restèrent à St-Maurice n'y restèrent pas : ils entreprirent une marécotique montée à l'alpage, mangèrent copieusement, burent de bon cœur et d'excellent gosier, et chantèrent cinquante-cinq fois le « Doktor Eisenbart » et six cents fois « Mi'Vater isch an Appaenzaller ». Ce sont des gens à la page (pourvu que ce ne soit pas une page de grammaire grecque).

Quant à énumérer ici les améliorations vitales que nous apporta la paix, ce sera vite fait. On parle d'une refonte totale du règlement de l'Etablissement ; triste affaire en somme, car il faudra apprendre par cœur ce nouveau texte pour être sciemment en faute. Du côté restrictions alimentaires, c'est tout juste si, un beau jour, on a vu luire un semblant d'espoir : les épinards avaient, ce soir-là, d'appétissants reflets jaune-or ; seraient-ce des œufs ? Mais nos parfaits botanistes de Syntaxe, après analyse, décelèrent qu'il s'agissait de pissenlits égarés dans l'herbe tendre. Rien n'a donc changé pour le moment, et, comme en pleine guerre, Testaz continue à récupérer les déchets de fromage après chaque déjeuner.

En définitive, — à part le fait que Géroudet s'est mis à chanter les litanies —, il n'y a qu'une chose tout à fait nouvelle à St-Maurice : le temps est beau. Il fait même si chaud que des âmes dévouées ont été contraintes d'organiser des douches en étude, à l'aide de quelques bouteilles vides découvertes par hasard dans les dortoirs. Glasson, cela va de soi, devait prendre la tête de cette croisade anti-chaud et se distinguer par des innovations retentissantes. Or donc, un jeudi après-midi, une étrange sirène se fit entendre en même temps qu'un fœhnesque souffle faisait vibrer les fondements de la Royale. Après douze minutes d'incertitude, on se rendit compte que le danger n'était pas immédiat : Glasson, tout fier, expliquait à quelques naïfs (comme s'il s'agissait d'un appareil photographique) le fonctionnement d'un minuscule ventilateur. Malheureusement, le soir même, cette douce mélodie (celle du ventilateur, bien entendu) se tut, et nous n'avons pas encore pu nous endormir au souffle régénérateur du zéphyr bullois. Mesure de prudence, nous a-t-on dit, à cause de la solidité relative des cloisons du dortoir et parce qu'il n'y a aucune raison de hâter la restauration de ces locaux. Désormais le ventilateur joue le rôle de ciseaux à ongles et de rasoir électrique.

Ajoutez à la température ambiante les calories dégagées par l'activité intellectuelle de trente-sept jeunes gens et vous vous

rendrez compte que chez messieurs les Physiciens, ça chauffe. Voici venir la maturité orale : le compteur de lumière grimpe à une vitesse de stuka, François Remy déclame des mathématiques en alexandrins, le Rhône est en crue grâce au nouvel affluent de transpiration de ce troisième étage. Mais, lorsque paraîtront ces lignes, cette source sera tarie, ces jeunes intelligences croupiront dans le plus mérité des repos : nos aînés se seront envolés, emportant dans leur poche un papier qui ouvre beaucoup de portes, à commencer par celle du service militaire.

Et les IV^e Commerciaux joueront aux Physiciens. Popol a déjà acheté son tube de brillantine, il a déjà arboré sa belle cravate, et il travaille comme un fou parce qu'il est président du Comité d'organisation de la sortie-souper-post-diplôme ; c'est toute une affaire.

Mais, « pour bien travailler, il faut se reposer de temps en temps » nous assure S. E. Monseigneur Cesbron, Evêque d'Annecy. Ce très distingué prélat, en visite à l'Abbaye, prononça ces excellentes paroles dans la paternelle et remarquable allocution qu'il nous adressa au grand corridor. Monsieur Terraz, avec le concours de la fanfare, joua la « Marseillaise » et l'Hymne suisse, et Monseigneur d'Annecy, après avoir félicité la batterie, se permit de demander un jour de congé que Monsieur le Recteur accorda avec joie, conquis qu'il était par l'enthousiasme général.

Cette même journée fut marquée par d'autres événements. Remarquons tout d'abord que, dans l'après-midi, un ouvrier remplaça huit tuiles sur le toit du dortoir, côté Martolet, ce qui, apparemment, n'a aucune importance. Rappelons encore qu'un arbre dont on coupe les racines acquiert une fâcheuse tendance à la chute, ce qui, apparemment, n'a rien à voir ici. Constatons enfin qu'il existe à St-Maurice un doux vent qui s'appelle le fœhn. Et ne nous étonnons pas si, au dortoir le soir, un élégant philosophe, mû par un affreux pressentiment et par d'excellentes jambes, se mit tout à coup à s'enfuir ventre à terre du lavoir nord. Au même instant, un Physicien qui étudiait sa philosophie au lit, se trouva subitement couronné de feuillage et reçut une lucarne brisée dans ses bras étendus : les magnifiques platanes du Martolet, dont les fouilleurs d'antiquités avaient coupé les racines, venaient de lâcher pied et s'étaient abattus sur le toit... Qu'ils étaient beaux, les platanes du Martolet !

Après la première émotion, on essaya de supputer les bons côtés de la catastrophe : on commençait à parler de chauffage pour l'hiver prochain, de bains éventuels... Mais il paraît que ce bois ne chauffe guère, et les Autorités ont décidé d'organiser, l'année prochaine, des distributions gratuites de cure-dents.

La promenade à la montagne vint à point le lendemain, calmer nos cœurs. Tout s'y passa admirablement, sauf que Pudding apprit ce jour-là qu'un pistolet chargé se décharge quand on pousse la gâchette et que l'épiderme des enfants n'est pas en acier ; sauf encore que Bouilloc se fendit l'arcade sourcilière de façon très géométrique, qu'un petit-loup-à-Henri introduisit une lame de hache entre son auriculaire et son petit doigt et que

Wolff se cassa la cheville assez dangereusement pour être transporté sur un brancard, sur un traîneau et en auto. Le lendemain, il était guéri. Ah ! mes frères, les progrès de la chirurgie !

On escomptait encore un congé avant la fin, et on l'eut. Le 5 juin, Monsieur le Conseiller d'Etat Marcel Gard, ancien élève et père de trois anciens élèves, est en visite à l'Abbaye. Dupont, le Physicien, lui souhaite la bienvenue en notre nom, la fanfare joue, et Monsieur Gard nous adresse un très bienveillant discours, au bout duquel éclatent les bruyants applaudissements dont nous avons coutume de saluer les demandes de congé.

Avant que l'année scolaire ne parvienne au bout de son rouleau, les sociétés et les classes se hâtent de faire leur promenade annuelle. Le Chœur mixte va à Vernayaz, visite la fabrique Moderna et se fait soigner comme un coq en pâte par le bon Monsieur Coquoz ; l'orchestre et sa contrebasse se rendent à Salvan, donnent un concert à vingt-cinq personnes et font un goûter plantureux. Successivement, les Principistes, le Cours de français (Bernier avait oublié son paquet de cigarettes), les Humanités (on n'a pas bu d'alcool), la Rhétorique (l'estomac de Schlitz est élastique), s'envolent sur les grands chemins. Au moment où j'écris ces lignes, messieurs les Philosophes ne sont pas encore revenus de Savièse.

Les Physiciens, eux, sont partis pour de bon, tous munis de leur Maturité classique A ou B, après un très cordial souper auquel je n'étais pas invité. Mais je sais qu'on s'y est bien amusé, qu'Edmond Rey-Bellet est un major de table habile et caustique et que Monsieur Saudan y a raconté le fameux examen de culture musicale que Collombin passa dans le courant de l'année: « Moi, vous savez, Monsieur, les tonalités, je ne sais pas trop ce que c'est, mais le Don Juan, alors, ça, oui, ça soulève un tas de problèmes. »

Ces Messieurs de IV^e Commerciale, après une retraite de trois jours, travaillent de nouveau. Souhaitons-leur bonne chance, bon repos et bonne vie. Et à vous, mes frères, excellentes vacances !

Joseon SALINA, Rhéto.

MATURITÉ 1945

Avant de quitter le Collège, les élèves de Physique tinrent à manifester, d'une manière toute spéciale, leur reconnaissance envers Son Excellence et tout le Corps enseignant. A cette occasion, une manifestation émouvante, à laquelle participèrent tous les élèves du Collège, se déroula dans les corridors de l'Abbaye, le 12 juin, après dîner.

Elle débuta par quelques morceaux de fanfare joués en l'honneur de ceux qui, demain déjà, allaient devenir les

Anciens. Puis, M. Pierre-Marie Galletti exprima en ces termes les sentiments de ses camarades :

Excellence,
Messieurs les membres de la Commission cantonale des
Etudes,
Messieurs les Chanoines et Professeurs,

Au moment où les plus anciens élèves du Collège s'apprêtent à quitter l'Etablissement dont ils tiennent au premier chef leur formation, permettez que l'un d'entre eux se fasse auprès de vous l'interprète de leur gratitude.

Nous pensons encore trop à nos derniers examens pour oublier ceux qui nous y ont préparés, qui ont permis notre réussite, qui ont disposé pour cette dernière épreuve aussi bien leurs efforts que les nôtres. Nous nous rendons compte que le travail de préparation est encore plus le souci des professeurs que celui des élèves. Nous les en remercions.

Mais si nous nous reportons plus loin que les examens de Maturité, c'est à l'ensemble des professeurs du Collège et des chanoines de l'Abbaye que nous voulons rendre aujourd'hui l'hommage de notre gratitude.

Gratitude d'abord pour l'éducation que vous nous avez donnée. Votre tâche a été pendant huit ans de former les esprits qui vous étaient confiés, de leur donner, comme dit Fontenelle, la première habitude et le premier pli du vrai. Vos efforts intelligents ont dépassé ce stade. Soyez certains que la culture classique et profondément humaine à laquelle nous avons communiqué, grâce à vous, restera la base de nos formations ultérieures ; soyez certains aussi que nous veillerons que les qualités de jugement, de recherche gratuite et objective dont vous nous donnez l'exemple ne se perdent pas.

Notre gratitude va également à vous pour la formation morale et spirituelle, pour le sens de nos responsabilités que vous nous donnez, puisque le sens de sa responsabilité humaine et sociale est la pièce principale de cette délicate machine dont votre éducation monte les ressorts pour la vie.

Nous vous exprimons enfin notre gratitude pour votre dévouement et votre esprit de compréhension, pour toute la patience que vous mettez au service de la bonne cause dont vous êtes les défenseurs avertis. « Rien ne naît que d'amour ». Nous ne pouvons que pressentir les efforts de dévouement qui, bien plus que les nôtres, nous ont fait parvenir au jour où nous sommes.

Excellence,
Messieurs les Chanoines et Professeurs,

On a dit que la culture était, en définitive, ce qui reste des études, quand on a tout oublié. Peut-être vérifierions-nous ce paradoxe. Du moins nous n'oublierons pas l'Abbaye et le Collège de Saint-Maurice.

Votre maison restera pour nous un foyer de culture et de spiritualité, un de ces lieux où souffle l'esprit et où l'on revient périodiquement reprendre des forces vives ; elle restera dans notre cœur comme le berceau de nos premières recherches et le fondement de notre formation humaine. Le souvenir, comme les nécessités intellectuelles, nous tourneront vers vous :

Nous reviendrons à St-Maurice.

Son Excellence, ainsi que Messieurs les Chanoines, furent très sensibles à cette délicate attention de leurs grands élèves : les maturistes de 1945 savent que toujours l'Abbaye leur restera ouverte comme une seconde maison.

C'est avec joie que nous constatons que tous les candidats au diplôme de maturité ont passé cet examen avec succès. Voici, dans l'ordre, leurs noms :

1^{er} DEGRÉ

Léonard Kaufmann	Horw (Lucerne)
Pierre-Marie Galletti	Monthey
Jean-Blaise Dupont	Lausanne

2^e DEGRÉ

Gustave Brunner	Eischoll
Pierre Bosshart	Tramelan (J. B.)
René Delaloye	Martigny
Ernest Brun	Gams (Št-Gall)
Claude Dubuis	Aigle
Jean Greppin	Moutier
Marcel Heimoz	Broc-Fabrique
Xavier Hungerbühler	Untereggen (St-Gall)
Roger Berberat	Delémont
Laurent Coquoz	St-Maurice
Louis Dubois	Moutier
Jacques Freudweiler	Montreux
Pierre-Marie Gaist	Val d'Illiez
Ignace Beer	Aadorf (Thurgovie)
Jean-Joseph Bilat	La Chaux-de-Fonds
Roland Cattin	Porrentruy
Marc Montavon	Delémont
Jean-François Robert	Vevey
Gabriel Boinay	Porrentruy
Gaspard Jörger	Ems (Grisons)

3^e DEGRÉ

François Ducret	Grand-Lancy (Genève)
Edmond Rey-Bellet	St-Maurice
Gratien Abbet	Orsières
René Aubry	Noirmont (J. B.)

Gaston Collombin	St-Maurice
François Remy	Bulle
Michel Jolissaint	Réclère (Berne)
Jean Bourquenez	Boncourt (J. B.)
François Luder	Sembracher
Simon Maye	Chamoson
Germain Montavon	Porrentruy
Jean Sarrasin	Lausanne
André Tabin	Sierre
Joseph Gassmann	Berne